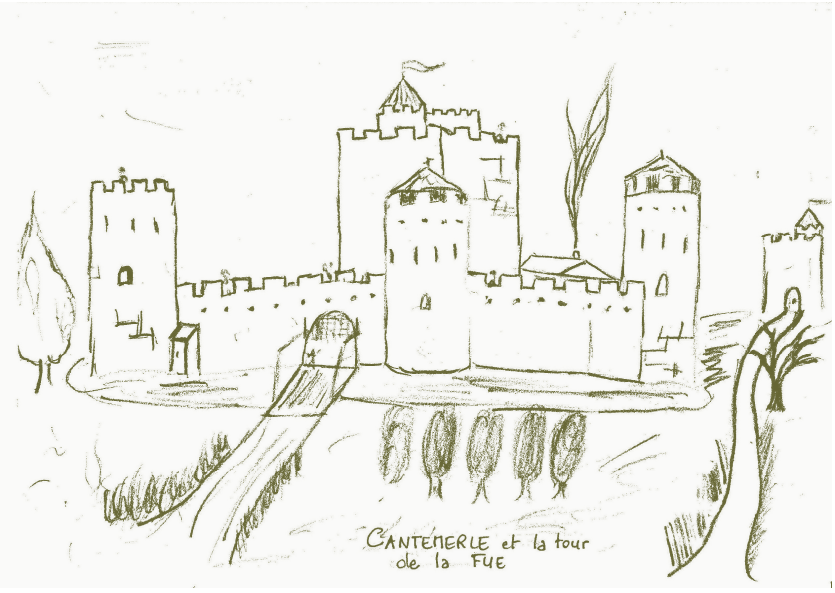
Le vilain contre les brigands ou le fabuleux destin de Guillaume

Les CM1 / CM2 de l'école de Macau

La cloche de la chapelle de Cantemerle sonnée par Dom Bartholomé tinta sept fois… Guillaume, fils de Colin le meunier et de Guenièvre, s'étira sur la paillasse qu'il partageait avec Eudes, Bertrand et Gaétan, ses jeunes frères. Le murmure du ruisseau de la Mouline grossi par les dernières pluies printanières finit de l'éveiller. Son père était déjà parti préparer le moulin à eau banal que messire Louis Chabot, leur seigneur et maître, lui avait confié.

Guillaume, jeune vilain de treize ans, aidait souvent Colin dans sa tâche.

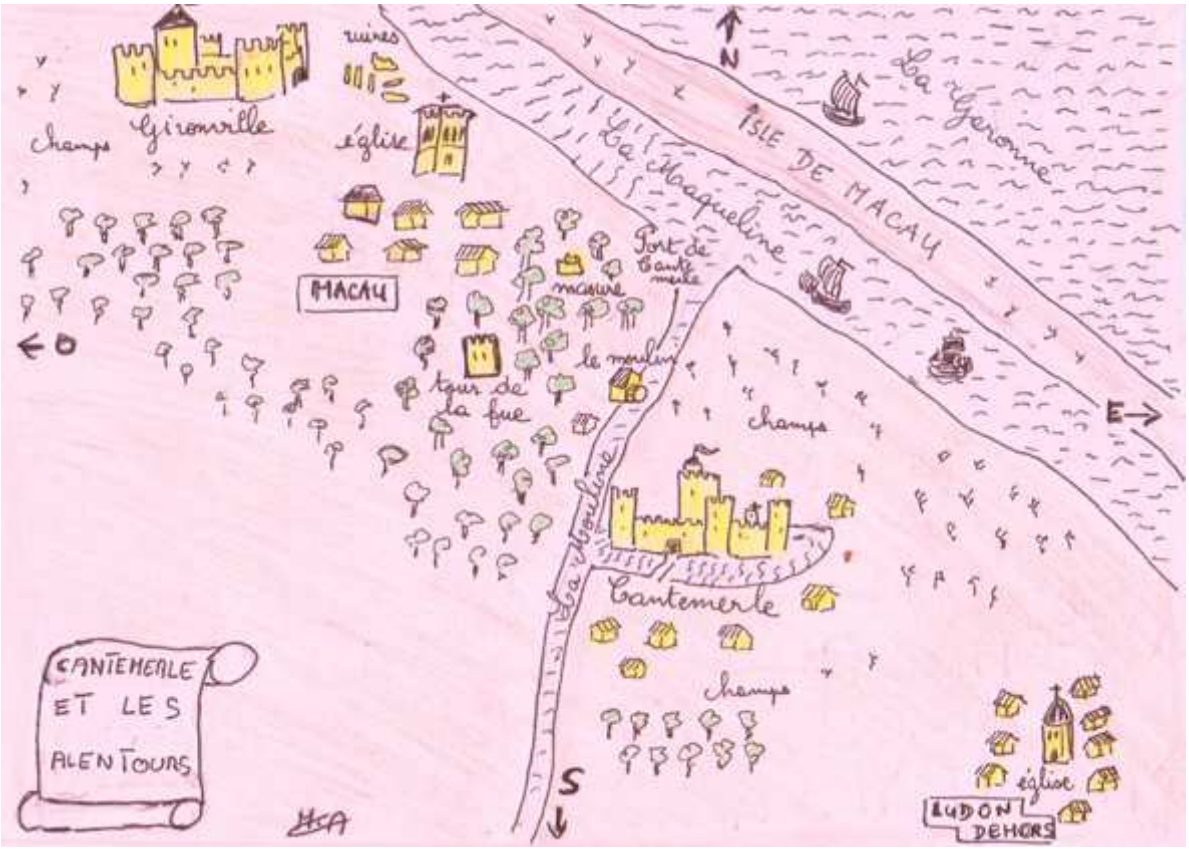
Il se leva sans bruit, embrassa Guenièvre qui lui donna un bon morceau de la belle miche de froment cuite la veille et quelques noix. Il promit d'être sage et obéissant, fit une courte prière et sortit de la chaumière qu'ils occupaient non loin du moulin et de son ruisseau.



Ce printemps de l'an 1360 était magnifique. Le château de Cantemerle dressait ses murailles carrées surmontées du donjon seigneurial. La Mouline remplissait le large fossé protecteur qui l'entourait. Non loin, vers le nord, la tour de la Fue permettait aux vigies de surveiller au loin les rives de la Dordogne et les eaux de la Garonne, plus près le large bras de la Maqueline qui délimitait l'île de Macau.

Le petit monde de Guillaume allait ainsi, du nord, où se trouvaient le château d'Arnaud de Gironville relié par un souterrain au clocher donjon de la petite église de Macau, en bord de Maqueline, et l'abbaye voisine de Sainte-Croix, au sud, avec le village de Ludon Dehors, son église romane, et le magnifique château d'Enguerrand d'Agassac.

Louis Chabot, Arnaud de Gironville, Enguerrand d'Agassac et les seigneurs voisins étaient vassaux d'Edouard Plantagenêt, prince de Galles et d'Aquitaine qui résidait pour lors dans sa forteresse de Blanquefort. Il représentait en France son père Edouard III d'Angleterre et était admiré et craint de tous ses sujets pour sa vaillance au service de la cause anglaise.



Avant de rejoindre son père, Guillaume longea la Mouline pour aller au petit port sur la Maqueline où il savait trouver son vieil ami Roland le pêcheur, qui approvisionnait le château en coulacs, anguilles et autres poissons.

Il fut rejoint par sa meilleure amie Justine à laquelle il avait donné rendez-vous la veille. Ils partirent avec Roland dans la forêt entre Cantemerle et Macau pour y ramasser du bois mort et, qui sait, des champignons.

Ils croisèrent Arthur Chabot, jeune fils de leur seigneur qui s'exerçait en cachette au maniement de l'épée.
Ils saluèrent le damoiseau avec déférence.

Un peu plus loin, alors qu'ils avaient déjà fait une bonne cueillette, ils entendirent des voix. Prudents, ils se cachèrent derrière un roncier et virent un groupe de sept hommes équipés pour le combat qui avançaient silencieusement.

« Raoul, chuchota l'un d'eux, que fait-on ? On est fourbus ! » Celui qui les menait fit un signe et leur désigna le fils du seigneur toujours fort occupé à s'entraîner. Sur un geste de leur chef, ils l'encerclèrent sans bruit et, profitant qu'il avait posé son épée et se désaltérait, se jetèrent sur lui, le bâillonnèrent avant qu'il ait appelé à l'aide et le couvrirent de liens. Puis ils le portèrent dans le coin le plus lugubre de la forêt pour s'y reposer en attendant la nuit.

Atterrés, Guillaume et ses amis avaient tout vu. Que faire ? Ils n'étaient ni assez nombreux ni bien équipés pour combattre ! Guillaume fit preuve de sa débrouillardise habituelle :

« Roland, souffla-t-il, cours prévenir mon père et notre seigneur. Supplie-le de faire vite ! Justine et moi suivrons ces scélérats ! »

Et ils se glissèrent sur les traces des sept brigands et de leur prisonnier. Ceux-ci s'étaient dissimulés dans une masure en plein bois, non loin de la Maqueline. Guillaume et Justine s'approchèrent au plus près, cachés par les buissons.

« - Quelle belle prise ! Sans doute un fils du seigneur ! De retour en

Saintonge, nous pourrons en tirer soit une belle récompense de notre seigneur de Moncoutant, soit une rançon de son père, ce damné vassal des Anglois, disait le redoutable Raoul.

- En attendant de fuir ce soir dans notre barque camouflée dans les roseaux, buvons de cet excellent vin clairet et mangeons nos victuailles. Nous le méritons, répliqua un des forbans.

- Oui, mais ligotez bien ce drôle à ce jeune chêne ! Il ne s'envolera pas ! »

Et les brigands se mirent à manger et boire, plus que de raison.

Cependant, Roland courait prévenir Colin le meunier, qui abandonna son labeur et fila avec lui jusqu'au château. Louis Chabot, maître de Cantemerle, était occupé à organiser avec Blanche son épouse et le chapelain Dom Bartholomé les festivités qu'il donnerait pour accueillir son suzerain Edouard Plantagenêt.

« Monseigneur, Monseigneur, Arthur, votre fils…

- Quoi, Arthur, parle ?

- Il a été enlevé par une bande de gueux dans la forêt près de la Maqueline ! Guillaume et Justine les pistent.

- Qu'on prévienne mes chevaliers Maurin, Adelphe et Robin, ainsi que mes gens d'armes ! Guidez-nous jusqu'à eux ! »

Dans la masure, les brigands avaient dévoré leurs provisions et vidé leurs gourdes. Maintenant, tous roupillaient à poings fermés.

« Justine, murmura Guillaume, pars à la rencontre de père et de notre seigneur et guide-les jusqu'à nous ! Dis-leur de se hâter ! »

Il se faufila sans bruit vers le chêne auquel était ficelé Arthur. Se saisissant du coutelas d'un bandit, il sectionna les liens et défit le bâillon du jeune seigneur.

« Merci, je t'en suis très reconnaissant, fit Arthur.

- Filons avant que ces soûlards ne se réveillent ! »

A pas de loup, ils s'éloignèrent de plusieurs coudées de la ruine, mais Guillaume écrasa une branche qui émit un craquement sec. Affolés, ils prirent alors leurs jambes à leur cou.

Raoul qui ne dormait que d'un œil, sursauta. Intrigué, il voulut s'assurer que tout allait bien et se dirigea vers l'arbre où aurait dû être Arthur. Il s'aperçut que celui-ci avait disparu. « Non, se dit-il, on se fera bannir par le sire de Moncoutant ! La rançon que nous tirerions de ce jeune seigneur ne doit pas nous échapper ! »

Fou de rage, il se rua vers ses hommes qu'il bourra de coups de pieds : « Debout, bougres d'idiots, sacs à vin ! Sus à lui avant qu'il n'ait rejoint le château ! »

Et les malandrins se jetèrent à la poursuite d'Arthur.

Guillaume courait à perdre haleine, suivi de près par son jeune seigneur. Hélas, le courageux vilain se prit le pied dans l'entrée d'un terrier et tomba, la cheville douloureuse.

« Fuyez, messire, supplia-t-il ! Je les retarderai !

- Hors de question, je reste ! Ton coutelas et mon épée nous aideront à vendre chèrement nos vies ! »

Raoul en tête, leurs poursuivants les avaient rejoints et encerclés.

« - Voyez-vous ça, un gueux qui se mêle de combattre ! Ha ha ! Nous allons vous faire danser, à moins que vous ne vous rendiez !

- Jamais, tu vas voir ce que valent un Chabot et son ami fidèle !

- Vous allez le regretter ! A l'attaque ! »

Et les bandits s'avancèrent, l'épée haute.

Arthur faisait tournoyer son épée et réussit à garder les brigands à distance.

Guillaume tenait son coutelas et s'apprêtait à se défendre. Gaspard, un des brigands, se jeta à l'assaut mais une flèche l'atteignit dans le dos. C'était un archer du château. Louis Chabot et ses chevaliers que Justine avait guidés, sautèrent de leurs chevaux et se ruèrent au combat. Une terrible mêlée se déroula. Maurin, Adelphe et Robin combattaient quatre scélérats, Colin et Roland armés de gourdins luttaient contre un autre et le sire de Cantemerle affrontait le redoutable Raoul.

Le meunier et le pêcheur, furieux, eurent vite assommé leur adversaire qui n'avait point digéré le clairet. Les trois chevaliers bien exercés au combat tuèrent deux brigands et en blessèrent deux autres, mais le vaillant Robin avait reçu un coup d'épée et Dom Bartholomé le soignait. Raoul, enragé, sentant la défaite, réussit à entailler la cuisse du seigneur. Il allait lui porter un autre coup quand Guillaume le frappa par surprise de son coutelas. Cela permit à Louis Chabot d'en finir avec cette brute.

Le combat cessa.

« Qu'on s'empare d'eux, s'écria le seigneur désignant les trois survivants ! Qu'on les pende !

- Père, montrez votre bonté, suggéra Arthur. Qu'on les remette sur leur barque ! Ils diront ce qu'il en coûte de se dresser contre Louis Chabot !

- Qu'il en soit ainsi, fit le sire de Cantemerle ! Tu montres beaucoup de sa-

gesse, mon fils ! »

Puis, se tournant vers Guillaume :

« Arthur et moi te devons grande reconnaissance ! Ton courage nous a fort aidés. Je veux que tu deviennes page en notre château au service de mon fils ! »